



EXTRAIT Ambiance nuit pour Patrick M***, interprété par Stephan Bersier, errant dans la ville à la recherche de l'âme sœur.

Il est né le nouveau roman-photo

LIVRE Trois Romands réinventent ce genre ringard. Et font du «Dépôt des rêves» un livre surprenant, une polyphonie poétique à voir autant qu'à lire.

S'il y avait un genre à revisiter, ce serait bien celui-là. Cantonné absurdement à la presse sentimentale, traduit la plupart du temps directement de l'italien, langue phare en Europe de ce genre dit ringard, le roman-photo a plus d'un tour dans son sac.

La preuve par *Le dépôt des rêves*, un roman-photo signé par trois trentenaires romands: l'architecte et graphiste David Deppierraz, Muriel Nardin, enseignante et photomodèle pour l'occasion, et Antonio Rodriguez, professeur de littérature française à l'Université de Lausanne et poète.

Ils y pensaient depuis 1999. Après avoir élaboré scénario, maquette et story-board, puis tourné, photographié, monté, mis en scène, le livre est prêt. De la belle ouvrage, publiée en France chez l'éditeur Jean-Michel Place, maison spécialisée dans l'architecture et la poésie, et qui porte en germe un vrai renouvellement du roman-photo. *Le dépôt des rêves* raconte l'histoire de Juliette, lassée par une histoire d'amour décevante, en proie à quelques rêveries sombres et désabusées. Elle regarde la télévision, se douche, pioche dans le frigo, se maquille et s'habille pour aller à une soirée chez des amis. En parallèle,

Patrick M. tient son journal intime. Il est célibataire, vaguement nihiliste, s'interroge sur la fatalité qui sépare les couples et fait une concession à la médiocrité ambiante en allant manger un hamburger.

On suit Juliette à une pendaison de crémaillère, où il sera beaucoup question de fidélité, de passion, de quotidien, de sexualité et de tromperies. Des histoires d'amour, donc. Des questions sur l'amour, beaucoup, un happy end, des digressions verbeuses sur les sentiments et leurs causes possibles et probables. Un regard décalé et ironique sur le fonds de commerce du roman-photo traditionnel servi ici, et c'est tout l'intérêt, par une narration à plusieurs niveaux et un graphisme très créatif.

NATUREL TROUBLANT Tout comme dans les romans dessinés de Frédéric Pajak, ou ceux, graphiques, de Craig Thomson, le dialogue entre les images et le texte fait naître un espace de résonance insolite, poétique et dense. La narration alterne dialogues directs, voix intérieures des personnages et narration classique. Idem avec les photographies: le regard se met tantôt à la place de Juliette, tantôt à celle des autres

personnages. Alternant les registres, les auteurs abandonnent l'image léchée du roman-photo pour des séquences plus proches de la vidéo que du cinéma.

Aucun maniérisme chez les acteurs mais un naturel troublant. La scène où Juliette se laisse happer par la télévision et tombe sur des documentaires animaliers la renvoyant à son histoire de couple est à ce titre parfaitement jouissive. La scène du repas, qui met le doigt sur les divergences entre les convives plutôt que sur leurs liens, est un décryptage parfait des mondanités amoureuses qui occupent une génération nombriliste et pensive. L'écriture d'Antonio Rodriguez, précieuse et alanguie, convient à merveille à l'exercice. «Ultramodernes solitudes» pourrait se baptiser cet objet littéraire à l'identité floue et intrigante. De quoi aiguiser assurément l'appétit d'autres créatifs en mal d'aventures artistiques. |

ISABELLE FALCONNIER



Le dépôt des rêves. De David Deppierraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez. Editions Jean-Michel Place, 96 p. Vernissage le 5 décembre, dès 18 h, Brasserie du Château, Lausanne.

Roman-photo revival

IMAGES Le roman-photo fait éclater ses limites. Devenu branché, engagé, décalé ou artistique, il emballe tous les publics. Exploration...

Par Caroline Gozzi

Longtemps, les étiquettes de réactionnaire, sentimental ou imbécile ont collé à la peau de ce cinéma de papier qu'est le roman-photo. Extrêmement populaire jusqu'à la fin des années 1960, où il se vendait par millions d'exemplaires, il a poursuivi ensuite une route plus souterraine. Et aujourd'hui, le voici qui fait des émules là où on ne l'attendait pas. Réactualisée ou détournée, sa philosophie simpliste et son esthétique à l'eau de rose séduisent le cinéma, le théâtre, les artistes et les universitaires. Professeur de littérature à l'Université de Lausanne, Antonio Rodriguez a été inspiré par le genre. Avec deux complices, il vient de sortir un livre atypique *Le Dépôt des Rêves* (voir encadré «L'ovni bobo»). Outre des enseignants qui l'utilisent pour expliquer les règles de la narration aux écoliers, des associations exploitent sa simplicité pour faire passer leur message, transformant le propos sentimental en discours militant, contre l'alcoolisme notamment. Et des sites

28 FEMINA



Un peu de fumée qui se disperse.

Je n'ai rien fait de ma journée. Je ne me supporte plus. Je mange trop. Je suis laide.

La fille qui se montre supérieure en tout, alors qu'elle se sait minable.

Vingt-huit ans et déprimée. Qu'est-ce que ce sera à quarante ?



internet le parodient, à l'image des *Quintaux de l'Amour* où une jeune fille risque de perdre l'amour de celui qu'elle aime parce qu'elle se met au régime (pulpclub.com).

Mais n'en déplaise aux intellectuels, le roman-photo demeure un genre populaire avant tout. Il y a moins d'un an, Julie Depardieu et Marion Cotillard interprétaient avec fraîcheur les premiers rôles de *Toi et Moi*, un film jouant sur la juxtaposition du discours gnanngnan du roman-

Sur internet, Cheeky DD, les Aventures de la plus sexy des Célibataires s'amuse à revisiter le roman-photo version BD (www.cheeky-dd.com).

N° 4 28.01.07



Coupable de tout, responsable de rien. Avec des envies d'impossible et des obstacles permanents.



Le problème, c'est que je suis toujours centrée sur moi.



La sonnerie du téléphone lui rappela instantanément l'existence de Lucas. Fallait-il répondre ? Quel ton devait-elle prendre ? L'annonce du répondeur s'acheva, le signal sonore se fit entendre, Juliette était prête à décrocher le combiné.



Patrick à l'appareil. Avec Natacha, nous avons annulé. Alors, si vous sortez après la fête, appelez-moi. Je vous embrasse tous les deux...



L'ovni bobo

Comment harmoniser le désir avec les épreuves du temps ? C'est la question que pose, dans le roman-photo d'un genre nouveau qu'est *Le Dépôt des Rêves*, un trio d'intellectuels lausannois. Le prof a écrit les textes, le spécialiste images a fait les photos, l'enseignante a joué au modèle. Esthétiquement, le résultat est un bijou. La mise en page, surprenante, suit le souffle du texte, les images intriguent. Roman-photo-bobo truffé de références artistiques, l'album parle d'une moderne solitude. On en ressort ébloui mais désenchanté.

CG

→ **Le Dépôt des Rêves**, David Deppierraz, Muriel Nardin, Antonio Rodriguez, Ed. Jean-Michel Place.

photo et la complexité des rapports amoureux d'aujourd'hui. Mêlant images soft et photographies crues de la photographe Nan Goldin, cette comédie grand public renouait les liens entre cinéma et photo, vie rêvée et vie réelle, tout comme le faisaient les Sofia Loren, Gina Lollobrigida ou Johnny Hallyday qui posaient pour ce que l'on appelait à l'époque des romans-cinéma.

GRAND PUBLIC

Grand vecteur d'images, la télévision s'y met elle aussi. Des séries comme *Plus belle la Vie* (FR3) se déroulent également en roman-photo sur l'internet, afin de capter le téléspectateur en retard ou en manque. Une pratique pas si nouvelle puisque

même le cultissime *Dallas* avait eu droit en son temps à son roman-photo.

Quant à la presse sentimentale elle-même, elle n'a pas oublié d'actualiser scénarios et personnages. En se plongeant dans la lecture du dernier *Nous Deux* (ci-contre), on découvre des héroïnes journalistes ou femmes d'entreprise qui divorcent et connaissent les affres et les bonheurs de la famille recomposée, à moins qu'elles ne soient aux prises avec des violeurs en série. Nous n'en doutons pas: le roman-photo, multiforme à l'image de notre imaginaire débridé, ne fait qu'amorcer sa reconquête d'un public de plus en plus large qui s'était détourné de lui. Après tout, un happy end n'est-il pas un passage obligé du genre ?

Nous Deux, l'amour dépolssiéré

«La télévision est notre principale concurrente», constate Dominique Faber, responsable fiction depuis onze ans pour le magazine *Nous Deux*. Pour elle, le genre a de beaux jours devant lui pour autant qu'il s'adapte à son époque. «Pas visuellement, car nos lectrices veulent du simple, du carré, avec des bulles dedans. Elles le lisent à voix basse, dans leur coin.» Pour coller à la société actuelle, tout y passe, violence sociale, viol, divorce, chômage, mais pas la pédophilie, dernier tabou. «En ce moment, dans nos scénarios, le divorce est dépassé et on se remet ensemble en faisant des concessions.» Les couples secondaires peuvent même être «homosexuels ou Noirs (sic)»... Les lectrices, le plus souvent mariées, ont tous les âges: 19% ont entre 15 et 24 ans, 25% entre 25 et 49 ans, 27% entre 50 et 64 ans, 28% ont plus de 64 ans. Chaque semaine, 350 000 exemplaires sont vendus (4 lectrices pour 1 journal), un chiffre en légère baisse depuis deux ans (environ moins 5%). CG



TIRÉ DU LIVRE «LE DÉPÔT DES RÊVES»

Des Lausannois osent le roman-photo en bouleversant les codes du genre

» **PARUTION** Le dépôt des rêves parle d'amour, mais pas de n'importe quelle manière. La mise en page innove.

Sept ans se sont écoulés entre l'idée et le livre imprimé chez un éditeur parisien. David Deppieraz se dit soulagé. Antonio Rodriguez vend la mèche d'un deuxième et Muriel Nardin s'affiche en couverture. *Le dépôt des rêves*, entreprise collective, tente le pari d'un nouveau rapport entre le texte et les images.

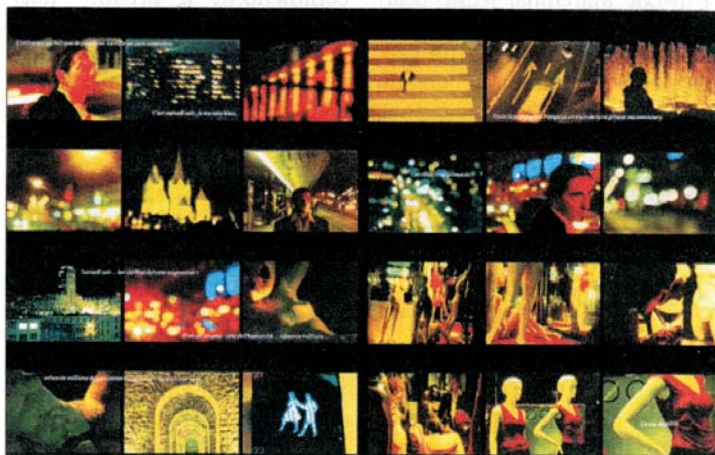
«Nous souhaitons trouver un mode de raconter qui ne soit ni de la bande dessinée, ni de la bande photo», résumant Antonio Rodriguez, prof de littérature qui signe le texte, et David Deppieraz. Scénographe et coréalisateur de courts-métrages, le second avoue une passion pour l'image. Tous deux ambitionnent de propulser le roman-photo entre le popu niais et le cinéroman à la Marker ou Robbe-Grillet.

«Nous nous sommes très vite rendu compte que la bulle était à proscrire, car elle aplatit la photo.» Pourquoi ne pas traiter la double page en y intégrant des séquences d'images et du texte sur des fonds d'ambiance? Avec Muriel, ils tâtonnent, trouvent un scénario, échafaudent un synopsis et découpent.

Cette phase de pré-production les occupe de 1999 à 2001. Octobre 2001 les fait abondamment transpirer et le premier manuscrit se ficelle en 2002. Ils procèdent ensuite à des lectures-tests. Une année passe pour que l'éditeur Jean-Michel Place dise banco, mais des difficultés financières repoussent la sortie du



PATRICK MARTIN



AUDACE Deppieraz et Rodriguez posent derrière leur livre, ouvert (en dessous) sur Lausanne la nuit.

livre de juin 2005 à fin 2006. Entre-temps, les novices passionnés peaufinent leur bébé et convainquent les services culturels de la ville de Lausanne, qui soutient l'impression avec un montant de 5000 francs.

Le lecteur y découvrira trois actes d'amours déliquescents. Il se réjouira aussi de voir des personnages incarner les sept péchés capitaux. Et pourront assister enfin à une libération toute

en poésie. Tantôt texte et images fusionnent, tantôt ils s'écartent, mais jamais au détriment de la narration, jouant sur plusieurs modes. Au début et à la fin, la linéarité épouse l'image. Au centre, elle devient l'affaire du texte. Le lecteur, lui, arpente des sentiers non battus.

MICHEL RIME

Deppieraz-Nardin-Rodriguez: Le dépôt des rêves, Jean-Michel Place

Nous trois ou la vie rêvée du roman-photo

ILS sont trois, ils ont trente ans et quelques petites poussières, ils sont Lousannois et ils ont osé s'attaquer à un genre maudit qu'il conviendrait, pensait-on, de déposer aux oubliettes: le roman-photo. Mais à la vue du *Dépôt des rêves*, sorti en décembre dernier, il nous vient l'envie gourmande de revoir le genre émerger selon des principes habilement renouvelés. Cet objet curieux, esthétique et rocambolesque, prêt à bousculer les habitudes, provient en plus de ce coin de pays qu'on appelle «chez nous», tout en étant publié «là-bas», à Paris!, chez un éditeur indépendant et exigeant. Saluons donc d'emblée l'audace de l'entreprise et le succès de sa réalisation, notamment par rapport à une tradition relativement enkystée depuis soixante ans.

Petite histoire du genre

Initié en 1947 par le magazine *Il mio sogno* («Mon rêve») avec Gina Lollobrigida, le roman-photo a connu un développement populaire contrecarré à partir des années

plus artistico-intellectualistes, comme celle d'Hervé Guibert, pas toujours fructueuses d'un point de vue narratif, mais intéressantes dans les interrogations suscitées. Ses origines sont liées au «cinéroman» des années trente avec des successions d'images de films légendés. Cette tradition se maintiendra à travers les «cinéromans» d'Alain Robbe-Grillet tirés des films de ce dernier ou des productions chez Minuit dans les années 80. Le roman-photo a ainsi des liens intrinsèques avec le cinéma, par-delà le souvenir un peu bêtifiant que nous gardons des magazines des années 70. Car ce sont ces derniers qui ont connu des ventes considérables: *Nous Deux* a pu atteindre un tirage hebdomadaire d'1,5 million d'exemplaires, contre 380'000 aujourd'hui, ce qui reste, au vu de la qualité de la chose, un chiffre difficile à comprendre. En revanche, les tentatives réflexives des situationnistes ou plus récemment d'Emmanuel Hocquard n'emportent pas dans un océan de plénitude romanesque, et elles restent des expérimenta-

tions marginales, sans doute assez difficiles à vendre.

L'onirique renouveau

Le monde du roman-photo créé par nos trois indigènes est relativement sombre et ironique. Un mélange de Tim Burton et de David Lodge. Nous sommes plongés dans un dépôt où les rêves des personnages se cumulent, s'entassent avec des discours sur l'amour, le bonheur, le couple pour gommer (un peu!) la peur du vide et de la solitude. Le tour de force de ce roman-photo est de nous prendre d'emblée dans un monde et de nous faire adhérer au long des cent pages à une nouvelle forme de narration. Ce qui marque d'emblée, c'est l'expressivité graphique. La narration se construit sur une logique de la double-page et, à chaque fois qu'une page est tournée on est surpris par le monde déployé. De belles images suggestives et des petites trouvailles ingénieuses (comme la scène de la rêverie). La lecture commence par le journal intime d'un certain Patrick M*, intello agaçant et attachant, «*Nietzsche ascendant Droopy*», qui s'interroge en permanence sur l'éclatement des couples et les arrangements faciles avec le désir: «*franchir les marques du maillot de bain, c'est leur seule ambition*». En parallèle, on découvre par l'image une Juliette, évidemment sans Roméo, absorbée par elle-même et méditant sur les rapports sentimentaux en regardant des documentaires animaliers: «*Je nous voyais en inséparables... mais nous sommes comme deux babouins qui se montent et se battent pour se dominer*». Vies différentes, mais même constat: la solitude, compensée parfois par la nourriture, la cigarette et la conversation entre semblables. Car on parle beaucoup dans ce roman-photo, surtout de sexualité, d'amour, d'absolu, de ce qui manque visiblement à ces trentenaires éprouvés par les expériences et les déceptions en série. C'est le portrait cynique et

assez désenchanté d'une «génération désenchantée» (comme le leur chantait naguère l'icône Mylène Farmer).

Le livre fermé, l'imaginaire ouvert

Lorsqu'on parvient à la fin de cet ouvrage troublant qui donne à voir l'absence vertigineuse de repères solides, une sensation curieuse nous habite: la réussite esthétique de cette forme de narration est manifeste (tant du côté de l'image que du texte) et la saveur légèrement amère sur l'impossibilité des personnages de s'aimer ou simplement de s'estimer entre eux est persistante. «*Le temps de l'amour, c'est l'imparfait*». Principe de réalité, quand tu nous tiens! Ou encore: «*Dans le lit conjugal, les uns rêvent, les autres ronflent*». On imagine ces personnages insomniaques (l'histoire se déroule de nuit) voyant la couche comme un espace idéal que des ombres humaines viennent parfois hanter, prenant trop de place un jour et les mettant un autre jour face à un vide qu'ils trouveront insurmontable. Cela, comme le dit Juliette, laisse augurer de belles crises de la quarantaine, mais au rythme où ils vont, on peut se demander si le moindre accident de parcours ne causera pas, après les inflations de l'ego, un bel effondrement.

Ce drôle de livre affronte les 542 romans de la rentrée de janvier, en nous proposant une nouveauté radicale de narration. De l'audace efficace et l'attente peut-être de voir d'autres romans-photos réapparaître sur nos rayons.

M. T.



D. Deppierraz,
M. Nardin, A. Rodriguez
Le Dépôt des rêves
J.-M. Place, 2006, 96 p., Frs 36.80

LE LIVRE

Le roman-photo dépolssiéré



dépôt des rêves». Même si l'histoire est prenante, c'est véritablement l'esthétique du livre qui surprend et emporte le lecteur dans les tourbillons intérieurs des personnages. Une mise en page sombre, presque effrayante, avec une petite masse de texte afin de ne pas empiéter sur l'image.

Le résultat donné est une dynamique qui redonne un coup de neuf à un style que l'on croit con-

Pour changer l'image du roman-photo, forme narrative que l'on attache plus souvent à l'adolescente naïve qu'à l'adulte mûr, il fallait taper fort. C'est le pari qu'ont relevé (et réussi) David Deppieraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez avec leur livre «Le

damné à l'euthanasie. Un grand coup de chapeau!

B. T.

→ «Le dépôt des rêves», de David Deppieraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez. Avec notamment Stephan Bersier, Laurence Domon, Eric Duvoisin, Vivian Herren et Laurence Iseli. Ed. Jean-Michel Place.

Le choix du libraire

Véronique Kiry
Librairie Basta!
Lausanne



Antonio Rodriguez, David
Deppierraz, Muriel Nardin

Le Dépôt des rêves

Editions Jean-Michel Place

Roman-photo? Vous avez dit roman-photo? Oubliez tout, vous connaissiez ceux de vos grand-mères où les histoires mièvres côtoyaient les recettes et les fiches tricot. Maintenant voici

Le Dépôt des rêves qui enfin vous réconciliera avec le genre. Ici, pas de photos tristounettes mais de petites fenêtres ouvertes sur un univers intérieur, pas de textes gentils mais les interrogations, le temps d'une soirée entre amis trentenaires, sur l'amour, le couple, etc.

Et nous lecteurs/spectateurs un peu voyeurs y assistons avec délectation.

A mettre absolument dans la hotte du Père Noël.



Le roman-photo se décline aussi sous des formes moins classiques

Trois Lausannois ont planché durant sept ans sur «Le dépôt des rêves».

PASCAL GAVILLET

Le roman-photo est-il exclusivement réservé aux pages d'hebdomadaires style *Nous deux?* Non, il arrive même parfois, comme tous les genres, qu'il se décline sous d'autres formes. Et sait-on seulement le temps que peut prendre sa finalisation? Encore moins.

Le dépôt des rêves, ouvrage paru en décembre 2006, en fournit un agréable exemple.

D'une histoire de couple a priori ordinaire résulte un album étonnant et soigné qui entraînera le lecteur sur des sentiers plus sinueux qu'il ne pourrait le croire au préalable. Conçu et imaginé par trois Lausannois, David Depierraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez, ce livre a mis environ sept ans à voir le jour.

En 1999, tous trois se mettent à réfléchir au genre du roman-photo et à imaginer son renouvellement. Deux ans plus tard, scénario, maquette et story-board sont bien accueillis par des professionnels.

Vient ensuite le tournage, car - et on l'oublie souvent -, le roman-photo doit être réalisé comme un vrai film. Son en moins, puisque ce dernier est remplacé par les textes, ici séparé des photos. Tournage précédé d'un casting et suivi du montage, qui aura lieu en 2002 et durera huit mois. Le livre proprement dit ne sera fabriqué qu'en 2005. Un travail qui mérite amplement d'être salué aujourd'hui.

■ «*Le dépôt des rêves*», de David Depierraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez, Editions Jean-Michel Place.

Photo

Nouveau roman

Un bel objet, avec une mise en pages tendue et des couleurs électriques à la mode: le genre de livre qui attire irrésistiblement lorsqu'on l'oublie sur la table du salon. Le projet des trois auteurs est encore plus ambitieux: renouveler cet art a priori ringard du roman-photo. Côté esthétique, c'est très réussi. Quant à cette histoire un peu compliquée d'amour, de désir et de solitude, pas sûr qu'elle séduise beaucoup plus longtemps que les classiques du genre.



► **Le dépôt des rêves**, de David Depierraz, Muriel Nardin et Antonio Rodriguez, Ed. Jean-Michel Place.



Commentaire:

“Et maintenant pour changer, un livre. Les Editions Jean-Michel Place présentent: «Le Dépôt des rêves», le premier roman-photo réussi dans l'histoire des romans-photos. Et c'est qui qui l'a fait? Hé bien c'est des gens de la région des lausannois qui sont là et qui se demandaient quoi faire et qui ont fait un livre, avec des photos et des textes. Le premier roman-photo bien, que l'on peut acheter dans toutes les librairies. Et j'y vais!”



Fnac Lausanne

Vendredi 2 février

Léonora Miano
rencontre littéraire à 17h00

Samedi 3 février

Respect
mini-concert à 15h au forum

Mardi 6 février

**Une caisse maladie
unique et sociale:
utopie ou nécessité?**
rencontre Santé à 17h30

Jeudi 8 février

**Des décennies de
photographies**
rencontre photo à 17h30

Samedi 10 février

Le dépôt des rêves
antidote à la Saint-Valentin
à 15h00

Mercredi 14 février

**«Il la prend et cric. Il la
met dans son sac et crac!»**
moment de contes à 15h00

Vendredi 16 février

«Du vent dans la prise»
présentation DVD à 17h30

Samedi 17 février

Jean-Yves Buthey
mini-concert à 15h00

Mercredi 21 février

Les Marionnettes
atelier Bricolage à 15h00

Samedi 24 février

«Fragile»
présentation DVD à 15h00

Samedi 3 mars

Tafta
mini-concert à 14h00

«Le Dépôt des rêves» : Antidote à la Saint-Valentin

Rencontre avec les auteurs
du *Dépôt des rêves* sur le
renouvellement du roman
photographique.

Avant la Saint-Valentin, trois auteurs Romands ont pris pour mission d'empêcher les âmes innocentes de (re)tomber dans les pièges de l'amour, et ce avec le sourire. Pour cela, ils s'appuieront sur la sortie de leur livre, *Le Dépôt des rêves*, qui est un renouvellement ultra-moderne du genre du roman-photo. Comparant les derniers numéros de *Nous Deux* avec les innovations esthétiques et narratives qu'ils préconisent, ils donneront à connaître quelques secrets de fabrication dans l'alliance inédite entre texte et image pour raconter une histoire actuelle. Quelle histoire? Celle des amours contemporaines, de l'inflation du Moi, des ruptures, des espoirs impossibles et des difficultés à partager. David Deppieraz, photographe et architecte, Muriel Nardin, photomodèle et enseignante, et Antonio Rodriguez, écrivain et professeur de Lettres, feront ainsi une petite présentation de leur ouvrage le samedi précédant la fête des amoureux.

Pour tous ceux qui ont envie de vivre une pré-Saint-Valentin drôle et décalée.

Samedi 10 février à 15h00 forum de Fnac Lausanne



Fnac Fribourg

Jeudi 1er février

La Résistance
mini-concert à 18h /
Mini-Konzert, 18.00 Uhr

Vendredi 2 février

Léonora Miano
rencontre littéraire à 14h30 /
Literatur Begegnung, 14.30 Uhr

Samedi 3 février

Catcha
mini-concert à 14h30 /
Mini-Konzert, 14.30 Uhr

Mercredi 7 février

Le Dépôt des rêves
rencontre à 17h30

Mercredi 28 février

Contemuse
moment de contes à 15h30 /
Märchen, 15.30 Uhr

Avec la complicité
de Radio Fribourg



Le dépôt des rêves

Rencontre avec les
auteurs du «*Dépôt
des rêves*» sur le
renouvellement du
roman
photographique.

Avant la Saint-Valentin, trois auteurs Romands ont pris pour mission d'empêcher les âmes innocentes de (re)tomber dans les pièges de l'amour, et ce avec le sourire. Pour cela, ils s'appuieront sur la sortie de leur livre, *Le Dépôt des rêves*, qui est un renouvellement ultra-moderne du genre du roman-photo. Comparant les derniers numéros de *Nous Deux* avec les innovations esthétiques et narratives qu'ils préconisent, ils donneront à connaître quelques secrets de fabrication dans l'alliance inédite entre texte et image pour raconter une histoire actuelle. Quelle histoire? Celle des amours contemporaines, de l'inflation du Moi, des ruptures, des espoirs impossibles et des difficultés à partager. David Deppieraz, photographe et architecte, Muriel Nardin, photomodèle et enseignante, et Antonio Rodriguez, écrivain et professeur de Lettres, feront ainsi une petite présentation de leur ouvrage le samedi précédant la fête des amoureux. Pour tous ceux qui ont envie de vivre une «pré-Saint-Valentin» drôle et décalée.

Mercredi 7 février à 17h30 forum de la Fnac Fribourg



Les forums

de Fnac Fribourg

> Le Dépôt des Rêves

Mercredi 7 février

à 17h30

rencontre - Antidote à la Saint-Valentin

Rencontres | débats | concerts | expositions | animations

Le Dépôt des rêves,
Antidote à la Saint-Valentin
Mercredi 7 février
à 17h30
rencontre



fnac

Fnac Fribourg
10, avenue de la Gare
Fribourg Centre
Tél. 026 351 13 06

Tous les rendez-vous et même plus sur le
programme des Rendez-vous de la Fnac,
disponible en magasin sur www.fnac.ch